

Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 15 août 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Mlle Lespinasse, 15 août 1763, 1763-08-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1036>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens d'écrire au roi une lettre courte, tendre...

RésuméConformément à l'usage, a écrit à Fréd. II pour lui demander son congé. Le roi et Mme de Luxembourg.

Date restituée15 août [1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.62

Identifiant1857

NumPappas488

Présentation

Sous-titre488

Date1763-08-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Henry 1887a, p. 302
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire Lespinasse Mlle
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie d'extraits, « à Sans-Souci », 2 p.
Localisation du document Paris BnF, Fr. 15230, f. 93-94

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

je ne portois rien. mais le danger
de me rompre me fit porter les juments
un peu longues. je ne pouvois vous rien
dire de particulier du Roy, si ce que sa
conversation est toujours aussi agréable
et aussi utile pour moi qu'elle l'a été dans
les premiers jours, qu'elle roule tantôt sur
la littérature, tantôt sur la Philosophie
avec souvent même sur la guerre et sur
la Politique, et quelques fois sur les merites
de la vie, de la gloire et des honneurs. Et puis
me montre que le Roi a eu mille choses
à me dire. La Duchesse de Saxe, Gode-
qu'il est en santé de moi, et je sais qu'il y a
très peu de jours qu'il lui en aura eu sur
mon compte les choses les plus obligantes

Et les plus flatteuses. je suis charmé
d'avoir répondu à L'écrit qu'il avoit de moi
si j'auroi grand regret de le quitter, mais
mes devoirs seuls, indépendamment de mille
autres raisons, ne me permettoient pas de rester
sans réponse. L'écrit que vous m'avez écrit, est
un ouvrage, et le genre de vie qu'on y
meurt, sont trop contraires à mon constitution
et à mon manière de vivre ordinaire

Adieu, bon jour

je vous écris au Roi une lettre courte
tendre et respectueuse, pour lui demander
mon congé, et si l'usage de lui écrire dans
huit ou dix jours avant de partir; je
vous dirai demain ce qu'il aura répondu

à mes Lèvres. à propos j'ai toujours
oublié de vous dire, que j'avais dit au
Roy les regrets de mad^e de Luxembourg,
il m'a prié de lui faire mille remerciemens,
et complimens, m'a dit qu'il l'avait vu,
qu'il en avait entendu parler, comme
à une personne de beaucoup d'esprit et
très aimable, j'ai ajouté à ce que le Roi
avait beaucoup de choses qui vont point
gâté ce que le Roi pense d'elle.

Le 16. après midi

on dit que nous allerons demain à Brabant
... Le Roi m'a fait de fort main vne réponse
charmante, et qui m'a été très agréable
à cause de celle de la Garine, je vous la

gardez le vous en jugerez comme moi.
Plus j'en vois approcher le terme de mon
depart, plus je suis de regrets et d'inquiétudes
d'emporter son amitié.....
Le Prince Ferdinand frère du Roy arrive
ce jourci des lieux d'ici. Les Chapelles,
je les perds le voir avant mon depart, mais
ce qui m'afflige fort, c'est que je ne verrai
point le Prince Henry qui est à la suite
du, et qui s'est constamment tenu depuis
sa venue, pour m'avoir demandé de
nouvelles de l'abbé de Prades, j'est
à Glayac en Languedoc, où il s'en va avec
à 1000^l, dit-on, qu'il en a gagné au jeu
le des revenus de son canonicat de Breteuil
qu'il lui paye annuellement, j'en ai écrit